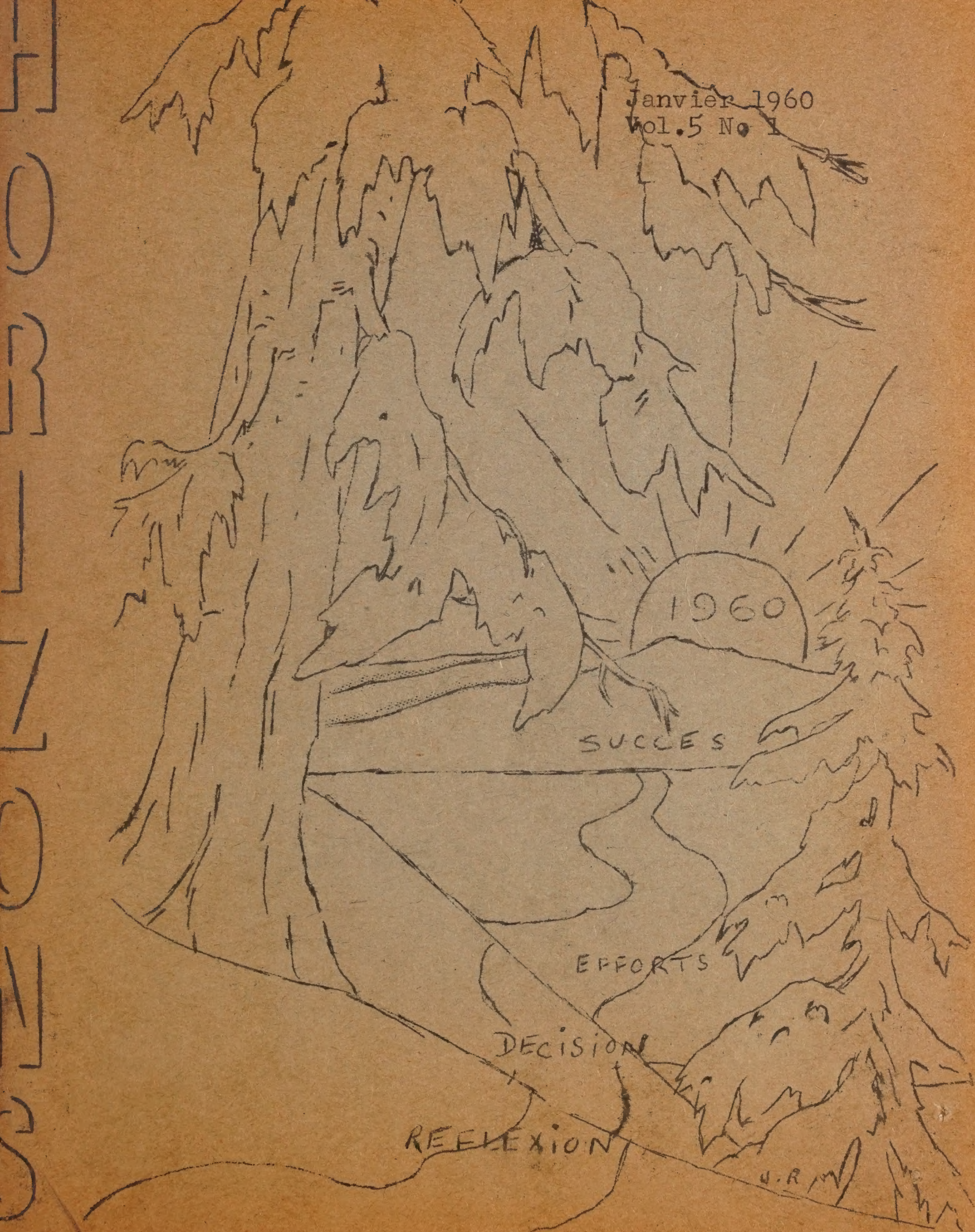

HORIZONS
Janvier 1960
Vol.5 No 1
1960
SUCCES
EFFORTS
DECISION
REFLEXION
J.R



Bien chers parents et amis,

En recevant votre numéro d'Horizons de ce mois-ci, vous allez sans doute être un peu surpris, tout d'abord par sa présentation et aussi par son contenu. Vous allez peut-être vous dire: "Tiens, les gars là-bas manquent de broches; leur journal n'est broché que dans un coin". Ce n'est pas cela. C'est que le numéro de ce mois-ci en est un tout-à-fait spécial, préparé uniquement pour vous.

Comme vous l'avez sans doute appris par notre numéro de Noel, nous avions lancé à l'occasion de cette grande fête un concours de contes et légendes. Les résultats ont été très encourageants. Pas moins de quinze de nos confrères ne faisant pas partie de l'équipe régulière du journal, se sont inscrits et ont écrit quinze contes et poèmes vraiment très bien. Pour une population comme la nôtre, où l'instruction manque, c'est quelque chose qui mérite d'être souligné. Un ancien détenu, ex-membre de l'équipe d'Horizons, a voulu lui aussi faire sa part en nous envoyant pour notre numéro de Noel le poème que vous trouverez au verso de cette page.

Afin de vous permettre de vous rendre compte par vous-même des efforts faits par ces participants et de constater leur réussite, nous avons pensé réunir ces contes et légendes tels quels, dans un spécial de janvier.

Nous sommes donc très heureux de vous présenter nos écrivains et poètes et nous espérons que vous aurez beaucoup de plaisir à les lire.

Le secrétaire,

G.A.

A MESSAGE TO OUR SUBSCRIBERS

Dear friends,

In this, the first issue of "Horizons" for the year 1960, you will find enclosed the articles which were received from those inmates who participated in our Christmas Story Contest. Two of the entries received were published in our December issue, one of which was written by a 15 year old and the other by a 19 year old inmate. These were judged as the winning entries.

Since the contest was started three years ago the numbers of entries has increased from one entry the first year to 15 entries this year. Many of the young men here at the Centre have never had an opportunity for self expression and, consequently, many of their talents and abilities have remained undiscovered. It is Horizons'aim to help develop these hidden abilities along constructive lines. You, the public, can help encourage our young men by reading and then passing on your copy of this magazine to your friends.

Until we meet again in our next issue, I remain,

Yours sincerely,

David.

LA GAMINE

Elle faisait pitié à voir, avec cet air
De jouvencelle perdue, née pour souffrir,
Grelottante, le coeur plein de souvenirs,
Si jeune, hélas, pour connaître la misère!

Achetez-moi pour quinze sous de bonheur,
Disait-elle, en me tendant des violettes.
Du bonheur pour si peu, je dois admettre:
Petite, ne fais pas oublier tes malheurs.

Elle me confia alors que sa mère gisait
Agonisante sans l'espoir d'un lendemain,
Et que, pour mettre sur la table du pain
Son jeune frère par les rues quémandait.

Cette fillette qui vendait du printemps
En hiver, tous les jours je la revoyais
Au même endroit. Sans cesse elle offrait
Son printemps hâtif à tous les passants.

Tout comme un jour de fête, les cloches,
Ce soir-là, semaient au loin leurs échos,
Et la chapelle se remplissait de dévots,
Car l'heure du Dieu-Messie était proche.

Les bras chargés de colis, à son réduit
Je l'amenai, et là, devant sa pauvre mère
Alitée, attendant la fin de son calvaire,
Je les déballai devant des yeux éblouis.

Ce soir-là, Noel avait fait des heureux;
Des coeurs vibraient de joie de bonheur
En cette nuit de paix, nuit de splendeur,
Car Noel c'est Fête pour tous les gueux.

G. Landrie

COEUR D'ENFANT

Annie, une toute petite fillette de quatre ans, avait, un soir d'été, en se promenant avec son grand frère Roger et sa soeur Jeanne, trouvé un sou. Ce sou elle le gardait jalousement depuis des mois pour acheter des cadeaux à sa maman. Dans son petit coeur d'enfant elle croyait que ce pauvre sou représentait des richesses inépuisables. C'est ainsi qu'arriva Noel, et les trois enfants partirent acheter des cadeaux à leur maman.

Dans un autre coin de la ville, un homme dans la quarantaine, à l'allure distinguée, avait décidé, après avoir perdu les trois quarts de sa fortune à la bourse, et s'imaginant que sa femme ne l'aimait plus, que la vie ne valait pas d'être vécue. Il partit donc avec l'intention ferme de se loger une balle dans la tête.

Nos trois joyeux enfants se promenaient dans les rues achalandées de la ville. Ils n'arrêtaient point de regarder de droite à gauche, dans toutes les vitrines, essayant de tout voir et de trouver ce qui plairait à leur maman. "Oh! regarde", dit Annie, "comme il est beau ce manteau! j'aimerais l'acheter pour maman; les gants aussi...et les souliers là, regarde... ils brillent!" "Tu ne peux pas, Annie, tu n'as qu'un sou."

Ecoutant cette conversation d'enfants, l'homme à l'air triste se dit: "Voici ma chance de faire du bien avant de quitter ce monde ingrat. Bonjour ma petite. Comment t'appelles-tu?"-"Annie, monsieur. Et vous?"-"Ah! Ah! Ah! Moi je suis le Père Noel"-"Vous êtes le Père Noel? Mais vous n'avez pas votre grande barbe blanche?"-"Je l'ai fait couper. Veux-tu que je te prouve que je suis le Père Noel?"-"Oh oui monsieur"! "Eh bien, dis-moi ce que tu désires le plus au monde et je te le donnerai."-"J'aimerais acheter le plus gros et le plus beau cadeau pour ma maman parce que depuis que papa est parti au ciel,maman pleure beaucoup!"- "Ah! tu l'aimes tellement ta maman?"-"Oh! oui monsieur! Le soir elle me conte toujours de belles histoires et chaque matin elle me réveille avec un beau bec."- "Dans ce cas là, viens avec moi et on va en acheter des cadeaux à ta maman." Et il les voici tous les quatre allant de magasin en magasin, achetant tout ce qu'ils désirent. L'homme, voyant tous ces sourires et ces visages joyeux, se sentit bien heureux dans son rôle de Père Noel. On acheta le manteau, les gants et les souliers tant désirés et aussi une belle robe bleue pour la maman. Pour Annie, une belle petite robe blanche, un manteau, des petits souliers et aussi une belle poupée à boucles blondes. Roger étant un peu plus vieux, ce fut un complet avec un paletot et les traditionnels révolvers à capes. Pour Jeanne une belle robe en satin vert, un manteau gris avec un petit chapeau coquet, et, surtout, ce qu'elle désirait depuis longtemps, un phonographe portatif. Ensuite on alla chez l'épicier pour acheter une grosse dinde, du bonbon, du chocolat, du gâteau et de la liqueur.

Alors on retourna à la maison et le monsieur dit aux enfants:" Je ne puis entrer car il faut que je parte pour un long voyage." Comme il partait, Annie lui cria: "Monsieur, monsieur!" Et lui de demander: " Qu'y a-t-il?" La petite, toute fière, lui présenta son sou.

Le Père Noel repartit ayant en lui-même un mélange de sentiments. Il se mit à se demander si vraiment il avait été juste envers sa femme. Il avait la certitude qu'avec ce qui lui restait de sa fortune il pourrait refaire sa vie, avec elle.

Et voici notre homme qui se sent presque joyeux de retourner vers sa maison. En entrant, il crie: "Marie, viens vite! J'ai de bonnes nouvelles! Tu sais que depuis quelques temps tout va mal dans nos affaires, et j'ai été jusqu'à te soupçonner de me tromper. Ce soir, j'avais résolu d'en finir. Mais Dieu a su me guider en me montrant ce que le monde serait si nous avions tous un coeur d'enfant."

1-C- Droite

R. Valiquette.
(19 ans)

THE HAPPY CHRISTMAS

by SLIM

This is a story of a soldier, who wrote to his mother on Christmas day.

Dear Mom,

I write to you today,
To tell you what has come my way.

There was a nice dream
Which I have seen
That brought me to thinking
I was really a nothing.

There were in a stable
Three very humble!
The father, the mother, and the Holy Son
Warmed by burro and oxen,
Wrapped in rags
In a little crib
Made out of bags
And clothes so thin.

There was born a leader
Who was going to be our Savior,
To pay the big price
To save humanity from vice
Oh! How he was nice!

There were shepherds and angels
Singing him carols,
And also three great kings
Who brought their offerings
To the Lord of lords,
King of the worlds.
To bring their piece
To the maker of peace
They brought myrrh, incense and gold
And treasures of old.
Guided by a star
From o so far,
They came on camelback,
A white, a Yellow and a black,
Trough deserts and prairies,
Across the mighty seas
To see the great priest
Jesus Christ.

And there I was, standing in the back,
Watching that miracle,
And from my little sac,
Gave my gift so humble,
My lonely rations,
With good intentions.

This was the nicest Christmas I've ever had,
Though the food and weather was bad.
And here in the trench
Where the poeple speak French,
I say I am thankful
To have a dream so beautiful.

And with a lonely prayer
I close this letter
And say goodbye, Mom
And Merry Christmas!

The next day the soldier was killed in action, and this letter was found on him. And when his mother read it there were tears in her eyes. But in her heart there was also a trace of joy, cause we all know where he went.

LE PETIT GENERAL

A Lead, dans la vieille Angleterre, se trouvait une fabrique de petits soldats de plomb, et avant la période de Noel, on y recevait beaucoup de commandes venant des quatres coins du monde. Toutes les commandes étaient maintenant remplies, et la dernière en liste était pour la ville américaine de Duluth.

Toute la boite était maintenant remplie, sauf le général, mais quel général! A la dernière coulée, on avait manqué de plomb, et il n'avait que la moitié de la taille de ses soldats.

Le pauvre petit général était tout penaud, dans la boite avec ses soldats grands et élancés. Ses bottes lui montaient jusqu'en haut des genoux; le bout de son épée trainait par terre; ses épaulettes étaient beaucoup trop larges pour ses frêles épaules et son chapeau lui descendait par dessus les oreilles. Après la longue traversée en bateau, le colis fut ensuite acheminé par chemin de fer vers sa destination et fut bientôt rendu au petit magasin de jouets.

Le petit général fut bientôt installé avec ses fiers soldats dans la vitrine d'un magasin. Le marchand sourit en le voyant si minuscule à côté de ses robustes soldats. Le petit général, peiné de se voir si abandonné, laissa couler le long de ses joues deux grosses larmes qui vinrent tomber sur son torse doré.

Les enfants qui passaient devant la vitrine regardaient avec envie les nombreux jouets de Noel mais ils s'esclafaient de rire en voyant le petit général si minime, perdu dans ses amples vêtements.

En avant de la vitrine, à une soixantaine de pieds, au milieu de la place publique, un immense sapin tout illuminé s'élevait. Le petit général, fatigué par le morne de la vitrine, descendit de là et sortit en se dirigeant vers l'arbre de Noel. Après une bonne marche, vu sa taille minuscule, il se trouva au pied du sapin.

Il entendit alors les voix de deux hommes à l'aspect louche, non loin de là. En suivant la conversation, il vit bientôt que c'était deux maladrins qui se préparaient pour un mauvais coup le lendemain, soirée de Noel.

Le petit général retourna en toute hâte vers sa vitrine. Après avoir repris sa place, il pensa à un moyen d'avertir quelqu'un du mauvais coup qui se préparait pour le lendemain soir.

Après un bon moment, il se mit à écrire avec le bout de son épée un message sur le frimas qui s'était formé en dedans de la vitre. Après avoir travaillé jusque vers minuit, il s'arrêta pour contempler son oeuvre, qui était bien lisible du dedans mais qui du dehors était à l'envers et illisible. Il se remit aussitôt à l'oeuvre pour recommencer sa tâche, mais cette fois en l'écrivant à l'envers pour qu'il fut lisible de l'extérieur.

Le lendemain matin, journée du vingt-quatre décembre, le général se plaça sur un perchoir pour attirer l'attention des passants sur son message. Bientôt un petit garçon vint regarder les jouets et se colla le nez dans la vitrine pour mieux voir. Sa respiration commença à faire fondre le givre, et le message du petit général disparut lentement. Rempli de désespoir, il se mit à pleurer chaudement. Il voudrait bien crier, mais sa voix ne porte pas assez loin. Comment peut-il bien prévenir la population contre les malandrins qui se préparent à dévaliser l'oeuvre de bienfaisance?

Vers sept heures les enfants sont réunis avec une partie de la population, ainsi que le maire, et chantent des cantiques de Noel. Le petit général alors se décida à sortir de nouveau et d'essayer d'avertir quelqu'un. Il se dirigea vers le maire qui était placé sur une petite estrade, parvint à monter près du premier citoyen et tapa de sa minuscule épée sur la main du maire. Le maire, baissant le regard, aperçut le petit soldat de plomb et le prit dans sa main. Le petit général lui raconta vite ce qu'il avait entendu et le maire fit aussitôt arrêter les deux voleurs

qui furent pris sur le fait. La société de bienfaisance était sauvée et les enfants pauvres purent quand même avoir un beau Noel, grâce au petit général.

Pour récompenser le petit général de son intervention, le maire le fit recouler et lui fit donner une belle stature comme à ses soldats. Un artiste du village le repeignit de nouveau, et l'habilla de beaux habits chevronnés d'or et d'argent. Sur ses épaulettes prennent place quatre étoiles d'or au lieu des trois étoiles des généraux, ce qui le proclama le général de tous les généraux.

Depuis ce jour, le petit général est tout heureux de sa nouvelle stature, et à chaque année, les enfants et la population viennent remercier le petit général si courageux.

1-D- gauche.

Raynald Blanchard, 20 ans

L'ANE DE LA CRECHE!

Je suis né dans les vastes plaines de Bethléem. Je suis agé de quatre ans. Comme pour plusieurs de mes confrères, ma charge consiste à charroyer mon propiétaire sur mon dos. C'est un travail d'âne et je suis un âne.

Ma vie a réellement débuté le soir du 24 décembre de l'an O. Ce soir là mon maître Joseph et son épouse Marie parcouraient la vaste ville de Bethléem, à la recherche d'un logis pour que Marie puisse mettre au monde son petit bébé. Partout où ils allaient on leur refusait l'entrée de la demeure. Ce soir-là j'ai compris combien était dur le coeur des hommes.

A la nuit tombée, n'ayant trouvé aucun logis, mon maître opta pour une vieille étable abandonnée, aux confins de la ville. Après avoir fait les préparatifs de la nuit, l'on me parqua dans une vaste stalle que je devrais partager avec un gros boeuf et deux moutons. Devant nous il y avait une crèche où l'on déposa l'enfant, dès qu'il fut né. On le couvra d'un brin de paille et de langes pour qu'il ne prit point froid.

Cette nuit-là, voyant cet enfant qui grelottait de froid, ce frêle enfant à qui les riches avaient refusé leur demeure et qui serait leur roi, leur Sauveur, je m'unis à mon maître pour le réchauffer de mon souffle chaud. Je faisais de mon mieux pour qu'il soit bien. Ce que les hommes avait refusé de faire, moi je le fis, car mon instinct me portait à protéger ce beau bébé tout menu. Le gros boeuf, de son côté, m'aidait en soufflant lui aussi pour réchauffer le poupon tandis que les deux moutons, faute de pouvoir faire comme nous, tenaient à faire remarquer leur présence en bêlant gaiement. Tout près de là, dans la nuit, j'entendis des voix d'anges chanter le Gloria, et les bergers de la montagne vinrent se prosterner devant leur Dieu pour Lui rendre hommage.

Jamais je n'oublierai cette belle nuit! Je voudrais que tous les hommes de la terre se donnent la main et s'unissent pour adorer cet Enfant-Dieu.

Depuis cette nuit je suis mon maître plus docilement partout où il m'emmène et quand il me fait la grâce de me faire porter l'enfant je fais mon possible d'âne pour choisir les chemins plats pour ne pas l'indisposer.

Vous qui êtes hommes, de grâce faites votre possible d'hommes pour être agréables à cet Enfant et en récompense il vous emmènera, à la fin de vos jours, dans son palais où il vous aura réservé la place que vous avez gagné en le servant comme un serviteur sert son maître.

Emilien Fleury.
19 ans

FELICITATIONS A TOUS LES PARTICIPANTS AU

CONCOURS DE CONTES ET LEGENDES DE NOEL

ORGANISE PAR "HORIZONS". C?

LE PETIT ECUREUIL

C'est dans une forêt éloignée que se déroule mon conte. C'est dans cette même forêt qu'habitent un pauvre et son fils.

Noel dans trois jours, et aucun cadeau, aucune carte de souhaits, plus de bois et plus une bouchée de pain. Voilà la triste sort de ces gueux.

C'est la grande tristesse qui règne dans cette chaumière car le père prie pour le repos de cette femme, disparue depuis trois ans, qui dépensa à journée longue tout ce qu'elle pouvait donner, malgré les quelques pauvres bouchées de pain dont elle devait se contenter. Le fils, cet enfant frêle qu'accable, depuis sa naissance, une terrible maladie, prie lui aussi. Il demande la joie et le bonheur pour son triste foyer.

Le vingt-trois, le père décide d'aller au bois pour y chercher quelques bûches à faire brûler dans le foyer, pendant que le fils court au village y quêter quelques pains, que donne généreusement le curé du village.

Ce village, aussi supertitieux que croyant, avait trouvé le moyen de faire croire aux petits chérubins, qu'il y existait un petit écureuil venant de la part de Dieu pour donner les cadeaux de Noel aux enfants.

Or, ce soir là, après le souper, l'enfant alla s'asseoir sur les genoux de son père, tout près du feu qui répandait sa faible chaleur ainsi que sa lumière dans la chaumière, puis il s'endormit aussitôt, rêvant au petit écureuil.

Ce petit animal, si gentil et si adorable par sa belle fourrure, entrait dans la chaumière, apportant avec lui plusieurs cordées de bois et beaucoup de cadeaux tels que traîneaux, ourson de peluche, plusieurs petits camions remplis de bonbons, de chocolats et de cannes en sucre. Il apportait aussi la joie, le bonheur, et la vie dans la maison.

Mais tout à coup, il se réveilla. C'était Noel le lendemain. Le père étant parti à la chasse, le bambin se mit en frais de chercher ces présents qu'il avait vus en songe. Il regarda partout, monta au grenier, en redescendit, fouilla encore partout, mais ne trouva rien.

Lorsque le père revint de la chasse, l'enfant lui expliqua son rêve. Compatissant, le père dit à son fils: "Ne désespère pas, fiston, car la vie est remplie de toutes ces surprises que l'on n'imagine possibles que dans les contes de fées. Prie, demande, sois toujours obéissant, et ton petit écureuil ne viendra pas en songe, mais réellement."

Le soir vint enfin et l'enfant monta tôt se coucher. Il ne fallut que quelques instants et le chérubin se baladait encore dans la forêt, en compagnie du petit écureuil à qui il déclara tous ses désirs pour la journée de Noel. Il était impossible d'entendre tout ce que ce petit pouvait lui demander, tant il en avait.

Minuit! On entendait au loin le son glorieux des cloches du village, les chants harmonieux qu'entonnait le choeur, et les grelots des carrioles que conduisaient si habilement les vieux du village. Le père alla réveiller le petit, puis, quelques instants plus tard, ils partirent tous deux dans leur frêle carriole que conduisait un vieux cheval affamé et gelé.

Mais après la messe, quelle fut leur surprise de voir à l'endroit où ils avaient laissé leurs vielleries, une carriole toute neuve, avec les sièges recouverts d'épaisses couvertures de laine, et dont les gros chevaux s'amusaient à harmoniser les grelots à la symphonie de Noel.

Arrivés à la chaumière, le père et l'enfant s'empressèrent d'ouvrir la porte, et quelle fut la joie de ce dernier de voir tous ses désirs accomplis. Sa joie fut plus grande encore de voir une belle table toute dressée, où se trouvaient tous les victuailles que l'enfant avait demandées à la messe.

Est-ce là un de mes songes... ou un vrai miracle pour cet enfant?... Seul le petit écureuil pourrait nous le dire...

1-B- Droite (16 ans) J.-C. Dubuc

L E N O E L D' U N E N F A N T P A U V R E

L'histoire commence dans un des nombreux faubourgs de Londres. Nous sommes au soir du vingt trois décembre, un vendredi. Un petit enfant d'environ neuf à dix ans, vêtu de haillons, était assis sur le bord du trottoir essayant de vendre des cartes de Noel, vieilles de l'an dernier. N'en ayant vendu aucune encore, il les jeta dans la rue. Se levant, il se camoufla dans son vieux pardessus, commença à se promener dans la rue achalandée par les automobiles et les passants qui, à la veille de Noel, font leurs emplettes d'occasion. Notre jeune homme se promenait toujours de vitrines en vitrine. Il resta stupéfait devant une jolie poupée comme celle que sa jeune soeur désirait avoir. Mais tout-à-coup sa mine changea. Mettant sa main dans son unique poche, il constata qu'elle était vide d'argent. Donc il repartit, le chagrin au coeur.

Quelques arpents plus loin, il aperçut une voiture stationnée le long de la chaussée. S'avançant prudemment, il constata qu'elle était pleine de cadeaux. Ouvrant tout-à-coup une des portes, il fouilla dans une des boîtes, s'en empara et s'empressant de sortir de la voiture, il partit en courant pour enfin disparaître dans une des nombreuses ruelles de ce quartier. Parvenant alors chez lui, il cacha son butin dans la remise pour que personne ne le retrouve. Ensuite il monta, l'air plutôt nerveux, chez sa maman. Celle-ci, l'apercevant, lui demanda ce qu'il avait fait. Hésitant avant de répondre, il ferma les yeux et il commença à pleurer, en silence. Essayant de répondre, les mots lui bloquèrent dans la gorge. Sa mère le prit dans ses bras, essaya de le calmer. Après quelques minutes de silence il revint complètement à lui et raconta toute son histoire à sa maman. Le regardant droit dans les yeux elle lui demanda pourquoi il avait fait ça. Il lui dit que c'était pour sa petite soeur gravement malade, qui, un jour, lui montra une jolie poupée qu'elle aurait aimé posséder. Mais son papa n'ayant que l'argent pour faire vivre sa petite famille, lui dit qu'il n'avait pas d'argent pour faire des cadeaux cette année. Après l'avoir laissé raconter sa triste aventure, sa mère lui dit que le petit Jésus serait très content s'il allait reporter la poupée là où il l'avait prise. Le petit garçon, qui avait recommencé à pleurer, reprit lentement le chemin de la sortie et alla remettre la poupée à son propiétaire. Arrivé à destination, il s'aperçut que la voiture était partie. Revenant alors chez lui, il dit cela à sa maman. Alors se revêtant de ce qu'elle avait de mieux, elle reconduisit son gars au presbytère et demanda à parler à M. Le Curé. Elle lui raconta ce que son garçon avait fait. Le curé demanda au petit garçon de lui faire voir la poupée. Il s'exécuta à l'instant même. La remettant au curé, il baissa la tête pour ne point avoir à rencontrer son regard. Regardant la poupée et l'enfant, le curé dit à la maman qu'il ferait des recherches pour retrouver le propiétaire.

Le lendemain matin quelqu'un se présenta au presbytère et raconta au curé la triste aventure qui lui était arrivée la veille. Le curé s'excusa, alla chercher la poupée que lui avait remis notre jeune homme. Il raconta l'histoire et la vie que menait cette famille pauvre. La jeune dame, car c'était une dame, demanda alors l'adresse du jeune homme. Puis, quittant le curé, elle se rendit à l'adresse du malheureux jeune homme.

Arrivée devant la maison à l'allure plutôt moche, la dame monta l'escalier, frappa à la porte. Après quelques secondes d'attente, la porte s'ouvrit et vit apparaitre une vieille dame vêtue pauvrement. La jeune dame en question se fit connaitre et l'autre se rangea pour faire place à la visiteuse. Alors, tout en lui demandant le pourquoi de sa visite, elle la fit passer dans un salon pauvrement meublé mais propre. Alors la jeune dame, ouvrant le colis qu'elle avait sous le bras, présenta la jolie poupée qui, la veille au soir, fit pleurer notre jeune garçon. Elle demanda à voir le petit pour lui parler. La mère s'excusa auprès de la visiteuse inattendue et alla chercher son fils. Celui-ci, arrivé dans le salon, fut ému de voir la poupée qu'il reconnut pour être celle qu'il avait possédée la veille. Alors il se réfugia dans les bras de sa maman et attendit. La jeune dame se leva, s'approcha de l'enfant et, toute souriante, lui demanda pourquoi il avait pris la poupée. Levant alors la tête il lui dit pourquoi il avait pris la poupée. Il remercia alors la généreuse dame qui lui aidait à faire plaisir à sa petite soeur. La figure toute souriante, tous passèrent un Noel heureux.

1-C- Droite

Laurent Poudrier.(18 ans)

UN PETIT AVEUGLE

Michel était vendeur de journaux au coin de la rue. Ses parents étaient très pauvres. Ce petit garçon de treize ans à peine ne verra pas Noel comme les autres gosses de son âge. Michel ne verra pas le doux enfant Jésus, étendu sur de la paille jaunie et sèche dans la splendide crèche miniature qui sera exposée en l'église de sa paroisse. Il ne pourra pas non plus admirer le ciel étoilé de points scintillants et lumineux dans le firmament, et, regarder tomber la neige immaculée en des millions de légers flocons, dans la nuit merveilleuse de cette Fête traditionelle et joyeuse qu'est Noel.

Il aimerait voir comme tout le monde mais ses yeux ne le peuvent. Il faudrait une opération pour que les yeux morts de Michel se rallument et voient les beautés de la nature; mais ses parents sont trop pauvres pour payer les frais d'une opération si coûteuse. Le petit Fortin devra donc rester aveugle.

Tous les soirs, l'enfant troublé par la misère et la pauvreté va rendre grâce à Dieu, en passant par l'église paroissiale, et lui demander un miracle: lui rendre la vue qu'il a déjà eue jadis et à laquelle il a droit autant que les autres petits garçons de son âge. Le jeune gosse se sent seul, abandonné, dans la noirceur qui le suit toujours et partout.

Un jour, un monsieur lui avait acheté le journal du jour et l'avait encouragé, lui disant que s'il priait beaucoup et pieusement surtout, il serait récompensé par la guérison, de son infirmité. Cela prendrait un miracle ou bien une opération très risquée. Cet homme avait eu pitié de ce petit être, et depuis, il envoyait le chauffeur privé de sa grosse limousine bleu-ciel, acheter, chaque soir, le journal quotidien du petit vendeur de journaux, le petit aveugle misérable, Michel Fortin.

L'enfant priait toujours avec l'espoir qu'un jour le Dieu tout-puissant et juste, lui accorderait son voeu! Revoir ses parents, sa mère si douce, si affectueuse, et son père si dévoué et travaillant pour gagner la pain quotidien! Le seul ami fidèle qu'il a, à part ses parents, et le bon monsieur qui lui achète des journaux régulièrememt, est son chien Berger-Allemand, qui se nomme Pat.

Michel, un soir, pleura, seul, marchant sur le trottoir dans le noir, se laissant ramener à la maison paternelle, guidé par Pat, son chien dévoué. La grosse automobile stationna sur le rebord du trottoir et le monsieur richement vêtu en descendit et alla droit à Michel, lui mettant la main sur l'épaule. Le gosse tressaillit et demande craintivement, en essuyant les larmes qui couraient le long de ses joues roses, "qui est-ce?" "C'est moi, ton ami, le député de ta paroisse, et je viens à toi comme un père. Mais, dis-moi, pourquoi pleures-tu ainsi?" - "En plus d'être aveugle," répondit-il, "je n'aurai pas de Noel chez nous cette année. Papa a perdu son emploi et l'argent manque pour manger." - "Voyons, Michel console-toi et monte avec moi dans ma limousine, je vais te reconduire chez toi et voir ton père. Je verrai ce que je peux faire pour vous."

Dès son arrivée chez lui, Michel présenta ses parents à Monsieur Drouin, le riche député de la paroisse. Pendant que la mère donna à manger à Michel, le père et M. Drouin passèrent au salon et parlèrent tout bas, en secret, pour n'être entendus de l'enfant éprouvé.

Une semaine s'était à peine écoulée, et le père du petit garçon avait déjà obtenu un nouvel emploi très payant, qui pouvait satisfaire aux dépenses de la petite famille. M. Fortin travaillait pour la ville et c'était par l'entremise de monsieur le député qu'il avait pu obtenir cet emploi.

Le petit Michel Fortin priait toujours pour l'obtention de son miracle, avec la plus grande foi, "celle d'un pape". Il restait à peine un mois avant l'arrivée de la joyeuse fête de Noel. Le samedi suivant, sa mère l'amena à l'hopital et, là, lui dit: "Ecoute moi bien, mon fils chéri, On va t'opérer. N'aie pas peur et prie fort le petit Jésus si tu veux voir la lumière du jour, les boules brillantes, les lumières étincelantes et les glaçons artificiels suspendus aux branches de l'arbre de Noel, dans le salon, pour le grand jour."

L'opération allait-elle réussir? On ne le saurait que deux jours avant la naissance de l'Enfant Jésus, lorsque le spécialiste enlèvera les bandages. Le père, la mère, Michel, le député, tous priaient et espéraient en la Providence.

Le jour était venu d'enlever les bandages, après une longue et interminable attente de 23 jours. Michel, pendant ce temps, avait beaucoup souffert et prié. Le jour venu, le médecin fit entrer papa et maman Fortin dans la chambre de leur fils éprouvé, ainsi que le député et deux garde-malades, pour l'aider dans son travail délicat. Après avoir baissé les toiles et allumé une seule petite lumière bleue qui illumina un coin de la grande chambre sombre, le spécialiste enleva lentement et avec précautions les bandages qui recouvraient la moitié du jeune visage de Michel.

"Je vois! Je vois!.. Papa! Maman! Je vois! Merci mon Dieu!"s'exclama Michel dans un délire heureux, que l'expression de sa figure dévoilait si bien. Et, les yeux pleins de larmes de joie, les parents s'avancèrent vers lui. La maman du petit embrassa la première le petit Michel, son fils chéri, le pressant aussi fort qu'elle le pût sur son coeur. Et, pendant que se poursuivait ce délirant spectacle joyeux, heureux et plein de rires et de larmes, le député sortit de la pièce, discrètement, content, heureux d'avoir fait une bonne action, une charité, car c'était lui la clef de toutes ces joies, le bienfaiteur humble et riche, lui qui payait l'opération, lui qui avait donné un emploi au père Fortin.

Monsieur Drouin venait de mettre du bonheur et de l'entrain dans une famille éprouvée par la douleur. Michel voyait, et enfin, allait avoir, à l'avenir, comme tous les autres gosses de son âge, un Noel joyeux, gai, étincelant de brillants et de lumières multicolores, être libéré enfin de ce noir continuel qui faisait en lui un contraste avec son âme blanche comme de la neige.

Michel venait d'avoir son cadeau de Noel, le précieux don de la vue. L'espoir en la Providence et la foi en Dieu ont toujours récompensés. Prions. Faisons comme ce petit malheureux. La charité nous sera rendue au centuple par Dieu, si ce n'est dans ce monde, ce sera dans le royaume de Dieu.

Un jour le monde est malheureux; un jour le monde est joyeux. Autrement dit: " Après la pluie, le beau temps."

J. Gaulin,15 ans

(MON PLUS BEAU CADEAU DE NOEL- suite de la page 9)

en direction du sol, par le fait même entraînant Marie, qui, sans regret, s'évada de la terrible souffrance qui avait tout gelé son corps. Lorsque son enfant glissa jusqu'à lui, M. Lacroix, les larmes aux yeux, la prit dans ses bras et se dirigea vers sa demeure en toute hâte. Sa femme, ayant tout compris, fit déposer Marie dans son lit. Après l'avoir changée de linge elle lui appliqua une bonne mouche de moutarde et l'enfouit sous de chaudes couvertures de laine. La jeune fille, tellement épuisée, succomba vite au sommeil.

Notre rescapée dut rester trois longs jours clouée au lit avant de voir disparaître la fièvre complètement, mais au bout d'une semaine elle fut en pleine forme. Ce malheureux accident, qui aurait pu avoir de pires conséquences, a eu pour effet de faire retrouver le bonheur à Marie. Elle était toute heureuse de sentir les caresses si longtemps attendues de son père, qui lui prouvait enfin, ainsi que sa belle-mère, son amour maternel.

Pour Marie, ses petits frères et soeurs, ainsi que pour les parents, Noel fut fêté dans la joie de leurs coeurs, dans le bonheur du foyer, et dans la pureté de leur âme.

Ceci donne à réfléchir à nous tous, qui avons fait de faux pas. Avec l'aide de nos coeurs et âmes, on vient à bout de se relever plus puissant et plus décidé qu'avant, pour s'aventurer dans l'ivresse du bonheur et de la vraie liberté.

Louis Barry. (17 ans)

MON PLUS BEAU CADEAU DE NOEL

Cette histoire que je vais vous raconter se déroula il y a près de cent ans, dans un petit village situé dans les bas fonds du Canada. C'est à ST-DAMIEN que demeure la famille Lacroix, dans la maison la plus éloignée de la ville. Déjà quatre générations de la famille ont vécu dans cette chaumière protégée par de grands sapins verts qui s'étendent vers le sud, pour en faire une belle forêt. Les murs de cette habitation bâtie sans nivelage, se composent de rocs très solides entassés pêle-mêle dans du ciment et recouverts d'une couche de chaux. Le toit, fabriqué de bardeaux empilés l'un contre l'autre, et recouvert de mousse verte, détermine le nombres des années d'existence de cette bâtisse.

La famille Lacroix se compose du père, âgé de quarante ans, de Marie, fille de sa première femme, de sa belle-mère qui a neuf enfants, dont deux seulement sont du père de Marie.

Déjà trois ans que Marie est malheureuse, du jour même où son père se remaria en seconde noce. Car depuis ce jour une crainte infernale s'est introduite en elle, la crainte d'avoir perdu tout amour paternel. En effet, déjà son père l'avait négligée en tendresse, pour sa seconde femme, et ensuite vinrent ses autres enfants qu'il chérissait de tout son coeur. Ainsi, il délaissa Marie.

Et le temps passe... Déjà la troisième année s'achève. Pour Marie c'est un autre Noel triste qu'elle va passer. Nous sommes vers le milieu de décembre. Malgré que la température est très belle, on sent le vent vigoureux qui s'annonce pour l'hiver. M. Lacroix à déjà posé ses clôtures à neige, éloignées de trois arpents de sa maison, pour empêcher, pendant les tempêtes et poudreries, que celle-ci soit enterrée dans la neige. Avec les premiers froids, une couche de glace très mince a figé le petit ruisseau, derrière la demeure des Lacroix, Les enfants parlent déjà de sortir leurs patins qui sont juchés au grenier, pour aller sur la belle glace du petit ruisseau. Mais M. Lacroix, comme tout bon père de famille leur conseille d'attendre encore, jusqu'aux vacances de Noel, car il serait dangereux de s'aventurer sur les première glaces de l'hiver, sans qu'il arrive de mésaventure. Encore quinze jours pour qu'on célèbre le grand jour de Noel, cause de joie chez tout bon chrétien. Tous fêtent Noel dans une atmosphère de gaieté. Les enfants s'amusent avec leurs jouets; les grandes personnes, après avoir fêté avec amour la naissance du Christ, par la grande messe de minuit, vont ensuite s'attarder jusqu'aux petites heures du matin, à manger de bonnes tourtières sorties du four et à goûter le bon vin de grand-père. Pendant ce temps là, la jeunesse va danser jusqu'au lever du soleil. Oui, tout cela va s'écrouler bientôt.

Un après-midi, Marie, n'ayant rien à faire, décida d'aller glisser sur la glace vive du petit ruisseau, malgré les recommandations de son père. Il faut dire que Marie n'était pas prudente du tout. Ce que vous avez deviné arriva. Rendue au bord de l'étang elle modéra sa course pour avancer à petits pas. Vu qu'elle trouva la glace solide sur les alentours du ruisseau, elle prit sa course pour glisser, mais par malheur, au milieu de l'étang, la glace n'était pas prête à supporter un poids de cent livres. Comme dans un cauchemar, Marie sentit le sol se dérober sous ses pieds. Elle pensa au pire mais il était trop tard pour freiner, chose qui est très difficile à faire sur la glace. Une fraction de seconde plus tard on distingua à peine sa petite tête rouge et ses deux mains agrippées aux rebords de la glace brisée. Instinctivement, Marie cria " A moi! au secours" Comme par miracle, le père, qui avait l'habitude de revenir du village par la grande route, avait piqué ce jour là par le sentier qui passe à quelques arpents du ruisseau. Ayant entendu les cris déchirants de sa fille, il tressaillit, et devint aussi pâle que la neige qui éblouissait le sol. D'une enjambée il se dirigea à pas de course dans la direction d'où provenaient les cris de désespoir de sa fille. Arrivé au ruisseau il resta quelques instants paralysé sur place, en voyant son enfant se débattre dans l'eau. M. Lacroix courut donc à l'arbre le plus proche, en arracha une branche sans la choisir, mais qui toutefois pourrait supporter le poids d'un corps humain sans se casser. Rendu au bord du ruisseau il s'étendit de tout son long, pour ne pas donner à la glace la moindre chance de céder sous son poids. C'est alors qu'il tendit la branche à son enfant qui s'y agrippa tranquillement mais avec sûreté. Puis le père tira sur la branche

(suite au bas de p.8)

LES CLOCHES SONNAIENT

Les cloches sonnaient et je me hâtais, dans le sillage d'un petit bout de femme qui dansait et sautillait.

Un petit pas par ici, un petit pas par là, elle valsait et se balançait en cadence tandis que son rire angéliquerelevait sur une note de joie le ton plus grave des lourdes cloches.

Avance à droite, penche à gauche, ses yeux mignons pétillant de joie à travers le rideau de neige. Elle était vêtue d'un habit de laine et de soie, un habit d'un rouge resplendissant, avec des mitaines et des petites bottes vertes, et un impertinent capuchon surmonté d'un pompon qui s'accrochait au tissu d'or de ses cheveux soyeux.

Elle dansa autour du Père Noel du coin et puisa dans sa petite bourse verte une piécette qu'elle laissa tomber dans le pot. Puis elle entoura la grosse main noueuse avec sa menotte et la secoua jusqu'à ce que la cloche sonnat à toute volée. "Que Dieu te bénisse," murmure sa voix usée. "Qui es-tu? D'où viens-tu, avec tout ce rayonnement de joie franche et pure?" Mais elle s'éloigna dans un voltige, et la réponse se mêla au bruit des cloches et des rires, et au crissement de la neige. Il me sembla alors entendre l'écho répondre: "Mary", ou quelque chose de semblable.

A l'autre coin de rue, elle s'arrêta pour essuyer le nez d'un gamin et la petite bourse verte fit un autre heureux. Elle lui donna une tape amicale et reprit sa farandole, laissant derrière elle un gosse tout souriant de la tournure des événements.

Bientôt elle entra dans une boutique et j'en fus content car la neige embarrassait mes vieilles jambes. Mais ce ne fut pas long qu'elle en ressortit avec un paquet aussi gros qu'elle-même. Elle le tenait en avant d'elle comme un compagnon de danse, et elle avançait en cadence, mêlant toujours son rire au tintement des cloches.

Soudain, la voici qui pénètre dans une maison, à quelques pas de moi, et voulant savoir ce que faisait la visiteuse, je me penchai à la fenêtre. Maintenant je pouvais la voir qui ouvrait son paquet et, dans un coin, je pouvais voir une famille pour qui Noel ne représentait rien, tellement elle était triste. Mais lorsque le paquet fut ouvert, je vis un large sourire se former sur la figure de toute cette famille, une maman et ses deux petites gamines avec des yeux ronds comme des piastres, fixant les trésors qui sortaient du sac: un beau poulet doré, des fruits, des bonbons, des jouets... Ce que contenait ce sac, c'est fantastique! Je me croyais devant la légendaire corne d'abondance. Puis elle embrassa tous et chacun à travers leurs larmes, les entraina dans la danse et s'éloigna dans un tourbillon.

"Mais comment savais-tu que mon Jean est en prison et que les enfants n'auraient rien pour Noel? Et qui es-tu, douce enfant?" demanda la maman.

Encore une fois, les cloches et le rire sonore se mêlèrent au claquement de la porte et je ne pus qu'entendre l'écho murmurer: "MARY!"

Ma curiosité m'était devenue insupportable, et bien que je fus heureux de toute cette affaire, mes vieux os se refusaient à continuer d'un tel pas. Hardiment je barrai le chemin de la petite fée rouge, verte et or, et lui dis: "Hé! petite, il y a une heure que je te suis et j'aimerais savoir qui tu es. Chaque fois que tu dis ton nom les cloches se mêlent à ta voix, et tout ce que j'entends c'est "MARY". Ton nom est-il "MARY"? "MARY" qui?"

Elle me fit un sourire, un de ces sourires qui vous réchauffent tout le corps, et, pirouettant, elle s'éloigna en lançant, au son des cloches: "MARY... MERRY CHRISTMAS!"

R. Laporte,
23 ans.

OUR CHRISTMAS DINNER

When I was young and in my prime
We hunted our Xmas dinner all the time.
How many times did I stop and think
Of the mess we made in the kitchen sink!

On a Friday morning snowy and bright
That turkey put one heck of a fight;
The reason for this, and reason he might,
His impending sorrowful plight.

The farmer he's sleeping,
Not knowing I'm creeping.
From out of the stillness came a sound:
I think it was the farmer's hound.

I let go with a hurried shot,
Or we would have had an empty pot.
The farmer he leaped from out of his cot...
I felt for sure that I was caught!

The turkey I placed beneath the tree
As if Santa had left it there for me.
The family arose in the early morn,
Looking tired, hungry and forlorn.

When suddenly, to their delight,
They spotted the turkey, golden and bright,
When in walked the farmer, dirty and mean,
And made one heck of a _____ scene.

To the farmer I did beg
Please leave us one turkey leg!
The farmer looked at our faces sad,
He then forgave me for being bad.

The Xmas dinner we did enjoy,
And the farmer related when he was a boy,
Of many a xmas he had spent
With a farmer's hound dog on his scent.

Of the memories he did recall,
The one we liked the best of all
Was when he went to an orphan home
And took a poor child for his own.

He finally left us with this advice:
Next time you want a turkey, pay the price.

Some people will say this story is untrue.
Don't worry, it is.......

Allan Calver

N O E L E T N O E L

C'est le vingt-trois décembre.

Sous la musique effrénée d'un sombre restaurant où luit une lumière jaunie, propre aux cafés de basse ville, dans une atmosphère de vice qui trempe les jeunes esprits et enlise les plus vieux, s'écrasent dans leur coin de tous jours des habitués à l'allure de plus en plus louche et de plus en plus craintive: trois hommes, une fille. Aux voix de moins en moins perçues se mêlent des liasses de papiers et quelques boîtes dont le contenu a l'aspect de prescriptions de médecins.

Ces jeunes visages à l'humeur maussade opèrent un trafic de narcotiques. Et leurs recettes, qu'ils ne perdent pas des yeux, s'évaluent à dix mille dollars. Tout ça pour le seul mois de décembre.

Ils se lèvent tous quatre et s'acheminent vers la porte, le sourire au coin des lèvres. Ils sont satisfaits de leur sort.

Parmi ces jeunes trafiquants, Robert est le personnage sur qui se concentre tout l'intérêt du drame.

Assis confortablement dans leur Cadillac de Luxe, le petit groupe quitte maintenant le vieux restaurant en direction d'une maison plus gaie, plus confortable et plus isolée. Avec Robert au volant on se sent en pleine sécurité. Mais entre le brouhaha joyeux du quatuor tout-à-l'heure silencieux, s'est glissée une lumière rouge. Une auto-police a débouché d'une cachette pour coller plus facilement des tickets de circulation. Si la lumière a passé inaperçue, l'auto-police, elle, fut vite remarquée. Et le sourire joyeux qui inondait le groupe se change subitement en stupeur. Les bons réflexes habituels de Robert, sous l'effet des nerfs, l'induisent en erreur. A ce moment, son pied presse l'accélérateur jusqu'au fond. Cependant, la neige fine, jouant d'astuce avec les policiers, recouvre la route d'un miroir des plus glissant. Les grosses automobiles ne sont pas les préférées des conducteurs à ce temps-ci de l'année et la Cadillac, roulant à plus de 90 milles à l'heure, a tôt fait d'essuyer une embardée au tournant d'une route secondaire, tandis que l'auto noire, plus prudente, s'arrête tranquillement près de nos trois fuyards.

Tournant deux fois sur elle-même, la grosse voiture, avec sa mince toile de décapotable, emprisonne tous ses occupants. Quelques gémissements se soulèvent tandis que Robert réussit à se dégager, en ayant soin, cependant, d'empocher tout l'argent qu'il peut récupérer. Naturellement les policiers eurent la tâche facile lorsqu'ils mirent sous arrêt trois des occupants de la voiture. Ils ne purent malheureusement que constater la disparition du conducteur qui s'enfuyait à toutes jambes dans une neige assez profonde. Mais ce ne fut qu'un jeu aux représentants de la loi de suivre les pistes du jeune homme. La vue des policiers, au loin, ne laissait plus à Robert qu'une dernière ressource, celle d'enfouir le magot approprié si injustement. Aussi l'emplacement d'une caverne s'ouvrant dans le flanc de la montagne lui avança cette idée. Point n'est besoin de mentionner que l'argent disparut des yeux de tout humain. Un endroit impossible à imaginer fut donc l'encaisseur d'une jolie somme.

N'oublions pas que les détectives, de leur côté, après avoir cerné Robert à sa sortie de la caverne, étaient tout heureux d'avoir capturé un trafiquant recherché d'un océan à l'autre. Le lendemain, toutes preuves établies par les détectives chargés de l'enquête, Robert n'eut d'autres ressources que d'avouer sa culpabilité, pour laquelle il écopa de dix ans de pénitencier.

Il connut alors le Noel du désespoir...

Depuis quatre ans, Robert purge sa peine au pénitencier d'état.

Dans un autre coin du pays grouillent une cinquantaine d'orphelins dans une colonie de vacances des Laurentides. Le directeur de cette colonie a depuis longtemps l'idée de bâtir une chapelle à l'emplacement même où est caché l'argent du quatuor. Un jour, durant la récréation quotidienne, un des enfants de ce camp poussa un cri qui semblait jaillir du plus

fort de lui-même.

Une surprise attendait le bon père qui, en plus d'assumer les fonctions de directeur, devait, par son métier, conduire les âmes à Dieu. C'est à cette charge qu'il songea, croyant que la somme si importante trouvée par un des orphelins, était l'oeuvre d'un bienfaiteur qui voulait garder l'anonymat. Il savait que, depuis un certain temps nombre de personnes avaient l'intention de doter la colonie du sanctuaire tant désiré, mais à cause de certaines circonstances qui auraient dévoilé leur nom, ils se trouvaient dans l'impossibilité de faire directement leur don. Aussi le directeur ne tarda pas à monter les plans de sa minuscule basilique, dédiée à l'Enfant-Jésus, sa dévotion favorite.

Au cours de la construction, il célébra presque toutes ses messes au généreux bienfaiteur qui a fourni les fonds de son futur sanctuaire. Et comment après tant de prières ne pas être exaucé? Il le fut, certainement, mais d'une façon différente de ce qu'il croyait. La veille de Noel, cette année là, sortit d'une institution pénitentiaire, Robert, l'ancien trafiquant de stupéfiants. Il n'avait été incarcéré que quatre ans, c'est donc direqu'il était sous liberté conditionnelle. Et notre homme savait où aller, ayant, été obsédé par son argent tout le temps de son internat. Après tant d'années privées de la liberté, il reconnut facilement les chemins conduisant à son trésor. Quelle ne fut pas sa surprise cependant, à la vue d'un imposant sanctuaire érigé a l'endroit même de la cachette du fric. Ses pensées, maintenant moins claires, ne parvenaient pas à découvrir ce que pouvait signifier tout ce chambardement. Robert résolut sur-le-champ de continuer quand même ses recherches. A ce moment là, l'aumônier de la colonie le surprit en plein travail de démolition et il se douta tout-à-coup de l'origine de la somme d'argent. Le bon père chercha à expliquer à Robert que cette chapelle ne s'était pas construitesans argent mais celui-ci ne voulait rien entendre et il se rua en direction de son interlocuteur. Soudain deux hommes émergent des portes de la petite église et ils ont vite fait de désarmer l'assaillant. Robert entrevoit déjà ses années de prison à finir sur sa première sentence, en plus de quelques autres pour assaut grave. Mais l'aumônier intervient et lui demande la cause de tous ses agissements pour le moins curieux.

Après s'être fait identifier, les détectives affirment qu'ils suivaien le jeune homme afin de récupérer le magot du jeune prisonnier, enfoui quelque part dans la région. A cette déclaration l'aumônier parvient tant bien que mal à expliquer et réussit à obtenir le départ des policiers, sans Robert, évidemment. Tout cela après maints et maints plaidoyers et arguments plausibles.

Jamais avant aujourd'hui, la considération n'a tant brillé dans le coeu du jeune homme devenu soudainement adouci à l'endroit du bon prêtre. Se dégager de plusieurs années de prison, dans le cas de Robert, était chose pratiquement impossible. Aujourd'hui, veille de Noel, il lui semble qu'un miracle vient de se réaliser. Aussi il ne refuse pas l'invitation de participer à la messe de minuit en compagnie des jeunes du camp de vacances.

A l'autel le directeur célèbre ses trois messes tandis que les orphelins chantent en choeur, avec élan. Durant ce temps, l'ex-trafiquant de marché noir découvre, dans une humble crèche, le Sauveur de tous les hommes, du plus pauvre au plus riche, du pire au meilleur. Perplexe durant quelques minutes de réflexion, une joie céleste envahit maintenant son coeur.

Dans l'existence sombre et ténébreuse que Robert a toujours vécue, luit maintenant son premier jour de bonheur. Il a enfin compris le rôle qu'a joué ce petit Enfant dans sa vie mouvementée.

Robert connaît maintenant le NOEL de l'espoir.

Guy Jonkman,
17 ans.

DESTIN D'UN SOIR

C'était une journée d'automne, dans une petite ville du nord de l'Italie.

Les fêtes approchaient à grand pas, et les gens s'empressaient de faire leurs achats. Quelques-uns vaquaient à leur affaires, d'autres se promenaient, histoire de voir ce qu'il y avait dans les vitrines des grands magasins, les nombreuses décorations, et, le soir, l'illumination qui créait une ambiance des plus fascinantes. Les enfants surtout, il va s'en dire, étaient d'une humeur impeccable et leur joie débordante.

Mais parmi cette foule joyeuse se trouvait, un petit garçon, qui, lui, avait plutôt un air triste, comparé aux autres enfants qui l'entouraient. Il continuait cependant à marcher tout droit devant lui, sans aucun but précis, en poussant de ses pieds un caillou, qui se trouvait par hasard sur le trottoir. Rendu au coin de la rue il s'arrêta, et, sans aucune hésitation, il prit place sur une marche de pierre, qui servait d'entrée à la pharmacie du coin.

M. Martinelli, propiétaire de la pharmacie, ayant servi ses derniers clients, se dirigea vers l'entrée de son établissement.

Apercevant le petit Toni, le bon pharmacien lui demanda d'une voix pleine de tendresse: "Qu'as-tu mon Toni? Quelque chose ne va pas?"- "Oh M. Martinelli!" dit-il, "j'aimerais tant être heureux comme les autres enfants, avoir des petits frères avec qui je pourrais jouer et que j'aimerais, avoir à moi un vrai papa et une vraie maman comme tous les autres enfants. Pourquoi est-ce que je n'ai rien de tout ça?" s'exclama-t-il d'une voix pleine de chagrin. "Il ne faut pas prendre la vie ainsi, mon petit," lui répondit M. Martinelli, d'un ton sympathique.

En effet le jeune Toni Giovànni, durant sa jeune enfance, n'avait pas été gâté. Ayant perdu ses parents à l'âge de six ans, à la suite d'un accident d'avion, il fut adopté par une famille amie de ses parents. Les nouveaux parents adoptifs, les Giovànni, manquèrent beaucoup de compréhension envers le petit Toni. Petit à petit ils le délaissèrent, sans s'en rendre compte. N'ayant point d'enfant eux-mêmes, ils ne connaissaient pas ce que c'était vraiment que d'être affectueux et délicat envers un petit enfant. Tout ce qui comptait, d'après eux, était de le nourrir, le vêtir, l'envoyer à l'école et lui donner un foyer, tout comme s'il avait été dans un pensionnat ou autre institution de ce genre.

Souvent, le soir, les Giovanni sortaient. Ils rendaient visite à des amis ou assistaient à des spectacles, et presque chaque fois ils laissaient le jeune Toni seul à la maison, avec la servante. Bien sûr le petit Toni aimait bien la servante, une brave femme . Etant seule à travailler dans cette maison, elle avait beaucoup à faire, et elle n'avait pas beaucoup de loisirs pour divertir le petit Toni. Quelques fois, quand le temps le lui permettait, elle lui parlait d'histoire ancienne, sous forme de récits pour enfants, et lui montrait des jeux nouveaux, qui lui était inconnus.

C'était vraiment dommage pour le jeune Toni que d'être victime de ces petites injustices, car il avait un bon caractère, un sens de compréhension très bien développé pour ses douze ans, et il était d'une intelligence vraiment remarquable.

Donc, après la fermeture de la pharmacie, M. Martinelli, tout en sondant ses portes, demanda au jeune garçon, d'une voix chaude: "Comment aimerais-tu venir avec nous ce soir, mon Toni? Mon épouse, mes deux garçons et moi-même allons à l'arena pour voir le cirque, et nous promettons d'avoir beaucoup de plaisir." - "Oh! J'aimerais tant ça!" répondit Toni. "Vous ne pouvez pas savoir combien cela me ferait plaisir, mais il faudrait avertir mes parents auparavant, pour les mettre au courant où je serais ce soir." - "Eh bien, dans ce cas, sautons dans ma voiture, nous nous rendons tout de suite chez moi, et, de là, je téléphonerai à tes parents" dit M. Martinelli, d'une voix empressée.

Aussitôt dit, aussitôt fait. La puissante voiture démarra à vive

allure et, quelques minutes plus tard, M. Martinelli stoppa devant sa demeure. Tous les deux descendirent et se dirigèrent vers la spacieuse demeure des Martinelli.

En apercevant à l'entrée le jeune Toni, la famille fût très heureuse de la visite du jeune garçon, et, en quelques mots, M. Martinelli explique à sa famille l'invitation qu'il avait faite au jeune homme.

Après avoir téléphoné aux Giovanni, M. Martinelli vint informer Toni que tout était arrangé entre lui et ses parents et qu'il irait lui-même le reconduire chez lui, après la représentation du cirque. Ceci dit, le petit groupe étant prêt, sortit et se dirigea vers la voiture. Quelques instants plus tard, le petit groupe filait en direction de l'arena.

En arrivant au cirque, M. Martinelli et le reste du groupe ne purent s'empêcher de remarquer que l'arena était rempli à capacité. Le spectacle allait commencer d'un instant à l'autre et Toni et ses deux jeunes compagnons attendaient avec impatience le lever du rideau. Enfin la fanfare du cirque fit son apparition, avec deux clowns (bouffons) qui firent pétiller la foule avec leurs numéros acrobatiques. Puis cinq jolis ponies, avec trois équilibristes et deux énormes éléphants, firent leur apparition. Ils furent très appréciés, à en juger par les applaudissements dont ils furent l'objet. Vers la fin du programme apparut enfin un fameux dompteur d'animaux sauvages, son fouet à la main, dont le bruit retentissait aux quatre coins de l'arena. A deux reprises une bête féroce lui sauta dessus et les spectateurs en frémissaient... Mais à chaque occasion le fameux dompteur rappela la bête à l'ordre. Enfin pour clôturer le spectacle, ce fut l'attraction tant attendue, les fameux acrobates sur trapèzes et câble d'acier, le numéro qui allait captiver, il va s'en dire, toute l'attention de l'assistance. Après avoir été présentés à la foule, les quatre équilibristes se séparèrent en deux groupes, deux se dirigeant vers les trapèzes et les deux autres vers le câble d'acier. Après une haute ascension dans une échelle de câbles, ils atteignirent enfin une petite plateforme, au niveau du câble d'acier, et les deux autres firent de même chacun sur leur trapèze. A la fin de leur attraction, les quatre merveilles de l'espace quittèrent l'arena sous un tonnerre d'applaudissements.

Au retour, chemin faisant, la famille Martinelli et le jeune Toni échangèrent leurs idées sur le spectacle qu'ils venaient de voir et tous étaient d'accord que c'avait été une réussite parfaite.

Tel qu'entendu, M. Martinelli déposa Toni chez lui. La famille le salua, à sa sortie de la voiture, et quelques minutes plus tard, M. Martinelli fit demi-tour, vers sa propre demeure.

Quelques instants après son arrivée chez lui, le jeune Toni s'empressa de raconter les évènements de la soirée à ses parents, qui n'en revenaient pas de le voir si heureux et si gai.

Quand Toni fut endormi, M. Giovanni dit à sa femme, d'un air très pensif: "Je crois, ma chère Maria, que c'est la première fois depuis que Toni est avec nous, que je le vois aussi content et pétillant. Je ne sais pas si tu es de mon avis mais je crois sincèrement que ce brave M. Martinelli a fait plus ce soir pour notre Toni, en ce qui concerne parties de plaisir, que nous n'avons fait, nous, pendant les six dernières années. N'es-tu pas de mon avis Maria?" "Oui," dit-elle, "et je crois, qu'il est grandement temps que nous fassions plus grande notre part. Après tout, il est notre seul enfant," répondit-elle, d'un regard qui voulait en dire très long...

J. Casey,
20 ans.

NOEL... DE LA TERRE A LA LUNE

L'histoire se passe à une base lunienne située près de la Mer de Sérénité, d'où l'on vient de capter un étrange message venant de l'immensité sidérale. Voici Cédar, l'homme préposé au déchiffrement des messages.

"Si je vous ai fait rassembler ici, dans ce bureau, c'est que j'ai à vous faire part d'un étrange message, capté il y a quelques minutes. Voici: "Luniens, c'est après-demain la venue du Sauveur. Unissez-vous à nous pour le fêter". Signé: la Terre.

Dans un coin de la salle, un personnage corpulent s'écrie aussitôt: "Cédar, toi qui lis tous les messages, veux-tu me dire ce qu'est la terre?"

-"Oui", dit Cédar, "la terre est, parait-il, une planète très grande où vivent des tas de terriens, à ce que rapportent certains messages. Les terriens projetteraient de venir nous visiter pour nous faire connaitre leur Dieu, mais, pour le moment, ils n'ont pas trouvé le vaisseau sidéral adapté à ce genre de voyage."

-"Dis donc, Cédar, qu'est-ce que cette histoire de Sauveur dont ils nous parlent"?

-"Je pense que c'est quelqu'un de haut placé dans leur cité terrestre. Je brûle du désir de le rencontrer".

A ce moment là, sans que l'on se soit aperçu de rien, un petit personnage ailé, tout lumineux, se plaça devant Cédar et lui dit: "Ecoute Cédar, moi je te connais, bien que l'on ne se soit jamais vus. J'habite dans le royaume du Sauveur, tout là-haut. Je me suis écarté en voulant apporter un message aux terriens. Si tu me reconduis à la terre, je te promets à toi et à tes luniens de vous faire connaitre mon Dieu, qui est celui des terriens."

A ces mots, Cédar, tout ébahi, demanda: -"Jeune homme, qui es-tu, toi qui prétends me connaitre et connaitre les terriens? De quelle planète viens-tu?"

-"Cédar, je suis l'angelot de la charité. Je viens du Ciel, là où tu iras un jour si tu crois en Dieu."

-"Tu viens du ciel, dis-tu? Alors comment faire pour connaitre ton maître? Je n'ai jamais entendu parler de lui."

-"Si tu le veux bien, Cédar, accompagne-moi à la terre et je te promets de te montrer mon maître, une fois rendu là."

-"Tes désirs sont des ordres, bel angelot. Nous partons quand tu seras prêt."

-"Tout de suite, alors."

-"Allons pilote, faites chauffer les moteurs du vaisseau spatial et en route pour la terre!"

L'ange, Cédar et une délégations de luniens s'envolèrent donc en direction de la terre. En moins de six-jours-lumière, les voyageurs attèrrirent à la base de Dorval en Canada.

Les autorités de l'aéroport furent très étonnés de voir cet étrange vaisseau sur leur terrain. Ils le furent d avantage encore lorsqu'une dizaine de petits hommes verts d'un mètre et demie pénétrèrent dans les bureaux et, conduits par un personnage lumineux, se rendirent tout droit à la crèche de l'aéroport, au pied d'un immense sapin bourré de décorations. Saisi de crainte tout autant que de curiosité, un caporal en devoir ce jour là à l'aéroport, laissa quelques instants les arrivants à leur adoration, puis les interpella: "Messieurs, qui êtes vous." L'un des visiteurs répondit, mais en langage de lunien, et lui montrant le ciel, en direction de la lune. "Cessez cette mascarade," dit le caporal. Mais ne comprenant

pas un traitre mot de lunien, il ne sut que faire. Un jeune homme ressemblant à un terrien s'avança alors. "Messieurs" dit-il, "ces gens sont de la lune et ils désirent vous aider à venir sur leur planète. En retour ils demandent si vous acceptez qu'ils passent la fête de Noel avec vous, afin de connaitre votre Dieu."

Le caporal, surpris, demanda: "Mais qui est-tu donc pour connaitre ces gens et leur intention?" alors l'ange, car c'était lui, disparut à l'instant, laissant flotter derrière lui un céleste parfum.

Le caporal sentait la moutarde lui monter au nez et pensait qu'on voulait se moquer de lui, mais il consentit tout de même à fournir un guide aux étranges visiteurs qui demandèrent à visiter la grande ville voisine et, particulièrement, les nombreux temples qui abritaient le Dieu des terriens.

De retour à l'aéroport, Cédar fit signe au caporal et au guide de monter avec eux dans le vaisseau spatial. Hésitants mais, au fond, bien heureux de cette invitation qui leur permettrait d'être les premiers terriens à visiter la lune, nos deux amis prirent place dans le vaisseau spatial qui décolla aussitôt. Sur le point d'alunir, les deux terriens n'en croyaient pas encore leurs yeux.

Après deux semaines de conférences, on signa un pacte de paix entre terriens et luniens. Par la suite plusieurs autres Luniens vinrent, à leur tour, rendre visite à la terre. Un soir Cédar réunit ses compagnons. "Mes amis," dit-il, les terriens sont de braves hommes car ils nous ont fait connaitre l'Etre suprême, le Sauveur, dont je sentais la présence déjà sans en avoir entendu parler. Je savais qu'il fallait qu'il y ait un Créateur, quelqu'un qui nous dirige, et ce chef c'est notre Dieu. L'acceptez-vous ainsi, hommes de la lune?"

D'une seule voix les luniens répondirent par l'affirmative.

Et c'est ainsi que, par la faute d'un ange du ciel venant apporter un message au terriens et qui s'écarta sur la lune, deux grandes planètes furent unies dans l'amour d'un même Dieu.

Amis de la terre, quand le soir, en vous promenant, vous apercevez dans le ciel un point lumineux qui se déplace bien vite, sachez que c'est l'ange de la charité qui retourne visiter les luniens, en souvenir de leur alliance sacrée.

Emilien Fleury,
19 ans.



Officier de liaison,
"Horizons",
Centre Fédéral de Formation,
St-Vincent-de-Paul,
Montréal 40,
P.Q.